Titre : **AMIRAL GUEPRATTE**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Généalogies, biographies, monographies**
Auteur : **RAYMOND LESTONNAT**	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **L'ILLUSTRATION DU 29 JANVIER 1916**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Septembre 2010**

Ancestramil

AMIRAL GUEPRATTE

Un jour d'inspection à l'école des torpilles de Boyardville, au commencement de juillet 1883, on vit apparaître un lieutenant de vaisseau de belle allure, blond, élancé, le regard extrêmement vif et franc. Il salua gentiment la maistrance, entraîna le capitaine d'armes à sa suite entre les files de matelots, releva en vitesse un bonnet trop enfoncé, étira un col bleu un peu fripé, se retourna à la hauteur du dernier homme pour saluer le capitaine d'armes essoufflé, déclara que c'était très bien et disparu.

Cette inspection en coup de vent avait anéanti le capitaine d'armes qui marquait le pas en se balançant, bouche bée, souriant nerveusement comme quelqu'un qui vient d'échapper à un grand danger. Les hommes affirmèrent d'un air entendu que cet officier, qui n'avait pas mis cinq minutes pour défiler devant toute l'école, était le plus chic de toute la marine et à partir de ce moment il n'y eut pas un qui ne fût décidé à s jeter à l'eau pour lui, sacrifice sublime de la part des marins de ce temps-là, qui ne savaient pas nager, - je ne suis pas sûr qu'ils aient appris depuis.

C'était le lieutenant de vaisseau **GUEPRATTE**, nouvellement promu, le plus jeune probablement de tous les lieutenants de vaisseau, car il n'avait pas tout à fait vingt-sept ans, étant né à Brest, le 30 août 1856. Il est vrai qu'étant entré dans la marine à quinze ans il avait déjà douze ans de service et quoique rudes campagne à son actif.

Son premier commandement fut celui de l'aviso « *HIRONDELLE* », mouche d'escadre et répétiteur des signaux de l'amiral, poste de confiance qui vaut beaucoup d'observations souvent désagréables et bien rarement des félicitations ; *« l' HIRONDELLE* », ancien yacht de l'impératrice **EUGENIE** , était une jolie goélette à vapeur, admirée de tous les marins, mais ce n'était qu'un petit bateau par-dessus lequel les lames passaient souvent pour aller mourir ensuite sous son puissant voisin qui déchirait leur crête échevelée comme un fer à repasser entrant dans la dentelle.

Dans cette navigation spéciale, le lieutenant de vaisseau **GUEPRATTE** se tira d'affaire merveilleusement étant le premier homme de son bord en même temps qu'il en était le commandant, rivalisant avec ses timoniers pour l'interprétation rapide des signaux du grand chef, avec ses gabiers pour la manœuvre et stupéfiant le patron de sa baleinière qu'il menait à la voile par des temps de chien. Ce commandement le mit en vedette et consacra sa réputation de marin adroit et décidé. Quand il quitta son bateau tout l'équipage voulut débarquer avec lui.

Comme jeune capitaine de frégate, on le retrouve, vers 1897, commandant en second du cuirassé *BOUVET* qui venait d'entrer en service à Lorient, de ce *BOUVET* qu'il devait avoir plus tard dans sa division de contre-amiral et qui sombra glorieusement avec presque tout son équipage en tentant le passage de vive force des Dardanelles.

Capitaine de vaisseau à quarante-sept ans, il commande nos plus beaux types de croiseurs : *JEANNE-d'ARC, La MARSEILLAISE, EDGAR-QUINET*.sur ce dernier, il conduisit le président **FALLIERES** en Hollande et ce fut, je crois, le premier grand navire de guerre qui franchit les écluses d'Ymuiden et se rendit à Amsterdam par le Noordsee Kanal.

Amicale Intranet

L'amiral **GUEPRATTE** fut promu contre-amiral en 1912, et deux ans plus tard, désigné pour commander la division de complément de l'armée navale avec laquelle il prit part, depuis le début des hostilités jusqu'en octobre dernier, à toutes les opérations navales en Orient. Le sens marin, la valeur militaire et la vaillance dont il fit preuve lui valurent d'être cité à l'ordre de l'armée navale le 10 juillet dernier, avec les motifs suivants : *« A, par son énergie inlassable depuis l'ouverture des hostilités, donné à tous le plus bel exemple du devoir militaire et du courage. A, dans toutes les opérations effectuées aux Dardanelles, conduit ses navires au feu avec une bravoure à laquelle on ne saurait trop rendre hommage.* »

Il fut très sensible à cette citation qui donna à ses états-majors et à ses équipages l'occasion de lui témoigner l'admiration la plus sincère et le dévouement le plus absolu, tous prenant leur part des joies aussi bien que des peines de ce chef vénéré. Pourtant, quand il fut promu vice-amiral, le 10 octobre 1915, et nommé commandant en chef, préfet maritime de l'arrondissement algéro-tunisien, leurs satisfaction de le voir récompensé ne put empêcher qu'une infinie tristesse se répandit à bord des vaisseaux qu'il avait menés au combat pendant la période la plus critique de la guerre.

L'amiral **GUEPRATTE** est un marin de race, - son père, capitaine de vaisseau, était un navigateur très estimé et un homme d'une grande bonté. Il a été bercé au bruit des vagues de l'Océan qui battent vainement en brèche depuis des siècles les murailles de granit des côtes bretonnes et dès que ses yeux s'ouvrirent il aperçut, sur la rade de Brest, les vaisseaux à trois ponts de la vieille marine paysanne, celle des gabiers, qui allait devenir bientôt la marine ouvrière, celle des mécaniciens.

La première fois qu'il vit monter à l'assaut de la corvette-école les grosses lames tumultueuses de l'Ouest, frangeant leur crête d'écume l'horizon d'où s'arrachent des nuages fantastiques éperdument chassés par le noroît inexorable, il n'en fut pas surpris : il sentit qu'il avait déjà vu cela par les yeux de ses ancêtres, et la lignée des **GUEPRATTE** s'enrichit d'un grand marin.

Avec une vivacité qui ne se ralentit jamais, l'amiral **GUEPRATTE** imprime à la vie du bord une intensité sans pareille. Les ordres à peine donnés sont exécutés. Ses navires sont les premiers parés, tirent le premier coup de canon, touchent les premiers le but. Officiers et matelots combattent pour la France et marchent pour l'amiral. Ce grand chef a le culte de la Patrie ; dans les moments d'accalmie soudaine de la canonnade qui font croire que le bateau à une syncope, l'amiral **GUEPRATTE** écoute le bruissement du vent dans l'étamine du pavillon et on l'entend murmurer : « *C'est la voix du Pays.* »

Son salut est connu de toute la flotte. D'un geste rapide il porte la main bien ouverte à la visière de sa casquette, avance la tête comme s'il voulait plonger son regard au fond de l'âme des ses hommes et de ce regard extatique jaillit cette muette interrogation : « *Jusqu'à la mort, n'est-ce pas* ? » et les yeux du matelot répondent : « *Jusqu'à la mort, amiral* ! »

****